

## LETTRE À MA MÈRE

Assis sur un tronc d'arbre, à l'orée de la clairière et surplombe le Lac Doré, je suis pensif, rêveur. Notre tribu du Lac Doré est implantée un peu plus loin, au pied des premières hauteurs pour le dominer et se protéger de ses colères. Les parents de mes parents ont fait de ce terroir leurs racines et la source de leur énergie.

Les collines, généreuses et verdoyantes qui l'entourent se nourrissent de ses réserves et de la pureté de son eau. Parfois les rayons ardens du soleil de midi le transforment en un miroir géant. Je me dis souvent que si l'homme avait des ailes, chacun pourrait le survoler et visionner le passé et l'avenir. Mais surtout, il serait en capacité de s'élever et faire un point d'arrêt sur le présent. Le présent !

Du rebord de mon siège de fortune, je vois ce présent et ce qu'il aurait pu devenir. Je vois ma mère, gonflée d'amour, qu'elle distribue par bribes et mots clamés au vent du lac Doré. Elle chante à sa manière la chanson de Prévert, de son petit enfant :

### \*\*\*LE CHEMIN DE L'ÉCOLE\*\*\*

Demain, je prendrai avec entrain le chemin de l'école !

Mes parents me la racontent, c'est tout un symbole,

Alors je l'imagine, gaie comme une belle farandole,

Magique, la maîtresse, à coup sûr sera mon idole.

Quel brouhaha, mais pourquoi cette ambiance folle ?

Je ne comprends pas tous ces pleurs, ces paroles !

Je m'accroche à Maman, tel un vrai pot de colle,

Je veux rentrer, et vite remonter sur ses épaules.

Au milieu de la cour, je me vois dans une gondole,

Baladée sur les flots, une brindille, petite babiole,

Perdue dans la jungle, oui, percutante hyperbole !

Plus tard, ce souvenir me semblera bien frivole,

Mais il me dirigera, comme opère une boussole.

De mon premier jour, je n'en tire aucune gloriole,

Pourtant, dans l'histoire d'un parcours il caracole,

Et représente au final un émouvant protocole

Du jour où le petit oiseau entreprend son envol.

Et puis j'ai grandi, l'école de la vie m'a conduit dans les contrées douces et lumineuses de l'amour dans ses meilleurs contours. Ces moments pleins de sincères émotions ont construit l'homme droit et sensible que je suis devenu. Le lac Doré était là, pour me ressourcer abondamment dans ses eaux claires. J'écrivais dans ma tête des lettres à ma mère quand je m'aventurais dans des chemins tortueux au goût attirant de l'aventure. Personne ne pouvait deviner ce qui m'attendait derrière ce virage...Aujourd'hui, je domine ces paysages luxuriants et je vois aussi, l'animation qui grouille dans le bas monde. Je balaye du regard le Lac Doré et mes mots poussés par le vent, vont se heurter dans ses rebords.

**\*\*\*LÀ AU MAUVAIS MOMENT\*\*\***

Quelle infortune quand par mégarde  
Le hasard me désigne sans alibi,  
Et déclenche la houle d'un tsunami,  
C'est alors que ma vie se lézarde.  
Le tonnerre des lumières blafardes  
Le choc des sirènes, l'écho des bruits  
Se rangent au fond de mon esprit,  
Imprimés en flash sur la rambarde !  
Plus rien ne pourra effacer ni délayer  
Cet instant, noué comme un carcan  
Sourd et lourd, que je traîne désormais !  
J'étais là, au mauvais moment....  
Voilà que je deviens idéaliste,  
Et je songe à cet alchimiste  
Qui nous a peint le firmament,  
Si beau, lumineux et reposant  
Qu'il m'invite à suivre sa piste.  
J'implore Dieu pour qu'il existe,  
Dans cette immensité étoilée  
Cherchant un mot, un sens altruiste  
Vivre pour vivre serait si triste...  
Si seulement, il eut suffi d'un instant,  
Mais j'étais là, au mauvais moment...

Et ma mère me répond :

**\*\*\*\* CONFIDENCES\*\*\*\***

Quelques lunes ont déjà caressé notre terre  
Frôlé les mers bleues et les étangs verts  
Dansé près des forêts, et longé des déserts,  
Ondulé sur les montagnes, à leur manière,  
Depuis que je t'attends, j'observe, le cœur amer.  
Combien de fleurs ont perdu et repris leur parure,  
Les pommiers ont produit et donné de fruits mûrs,  
L'oranger a embaumé, rempli de pots sa confiture,  
Le flamboyant a annoncé l'été, sa meilleure augure ?  
Depuis que je languis, j'apprivoise mes blessures.  
Chaque étoile, le soir venu, se fond dans le décor,  
Puis s'éteint lentement dès que revient l'aurore.  
Les ans, et les jours n'en finissent pas d'éclore,  
De tourner les pages du temps, cruelle métaphore !  
Le mouvement me torture, il est presque insonore.  
L'océan s'étale entre les continents, et ses amarres  
Balancent d'une marée à l'autre, sans peur de départ.  
Quand il gronde, les vagues s'élèvent en étendard  
Pour s'abattre en trombes et revenir sans retard.  
Alors, pensive et triste, je me dis bien des fois  
Qu'il est injuste que ton histoire ne continue pas.  
Puis, un écho lointain me souffle d'une douce voix  
Que le lien existe, à travers lui le souvenir vaincra.  
Que tu peux être ici ou là, et surtout près de moi.